

À Olivia  
20 avril 1955-17 novembre 1962

## L'heure des ombres

Sophie ne parvenait pas à s'endormir.

Un rayon de lune s'était faufilé entre les rideaux et projetait sur son oreiller une lueur oblique.

Dans le dortoir, les autres enfants dormaient depuis des heures. Sophie ferma les yeux et resta immobile. Elle essaya très fort de s'assoupir. C'était peine perdue. Le rayon de lune tranchait l'obscurité comme une lame d'argent et tombait droit sur son visage.



Il régnait dans tout le bâtiment un silence absolu. Aucune voix ne montait du rez-de-chaussée et personne ne marchait sur le plancher du deuxième étage. Derrière les rideaux, la fenêtre était grande ouverte,

mais ni promeneur ni voiture ne passaient dans la rue. Nulle part on n'entendait le moindre bruit et jamais Sophie n'avait connu un tel silence.

C'était peut-être là, pensa-t-elle, ce qu'on appelle l'heure des ombres.

Un jour, quelqu'un lui avait dit que l'heure des ombres vient au milieu de la nuit ; c'est un moment très particulier où grands et petits dorment tous d'un sommeil profond ; les ombres alors sortent de leurs cachettes et le monde leur appartient.

Le rayon de lune brillait plus que jamais sur l'oreiller de Sophie et elle décida de sortir du lit pour aller mieux fermer les rideaux.

Quiconque se faisait prendre hors de son lit après l'extinction des lumières était aussitôt puni. On avait beau dire qu'on se rendait aux toilettes, ce n'était pas une excuse suffisante et la punition tombait quand même. Mais en cet instant, il n'y avait personne pour la voir, Sophie en était sûre.

Elle tendit le bras pour attraper ses lunettes posées sur une chaise à côté du lit. Leurs verres épais étaient enserrés dans une monture d'acier et Sophie n'y voyait quasiment rien lorsqu'elle ne les avait pas sur le nez. Elle les chaussa donc puis se glissa hors du lit et marcha vers la fenêtre sur la pointe des pieds.

Lorsqu'elle se trouva devant les rideaux, Sophie hésita. Elle avait très envie de passer dessous et de se pencher par la fenêtre pour voir à quoi ressemblait le monde à l'heure des ombres.

Elle tendit l'oreille une nouvelle fois. Tout était parfaitement silencieux. L'envie de regarder au-dehors devint si forte qu'elle ne put y résister. Un instant plus tard, elle avait disparu sous les rideaux et se penchait à la fenêtre.

Sous la clarté d'argent de la pleine lune, la rue du village qu'elle connaissait si bien avait un aspect tout différent. On aurait dit que les maisons s'étaient penchées ; elles avaient l'air toutes tordues et semblaient sortir d'un conte de fées. Tout était pâle et fantomatique, d'une blancheur de lait.

Sophie aperçut en face la boutique de Mme Rance où l'on pouvait acheter des boutons, de la laine et des élastiques. Elle paraissait irréaliste, baignée elle aussi de cette même pâleur brumeuse.

Sophie laissa errer son regard un peu plus loin dans la rue, puis de plus en plus loin.

Et soudain, elle se figea. *Quelque chose remontait la rue, sur le trottoir opposé.*

*Quelque chose de tout noir*

*De tout noir et de tout grand*

*De tout noir, de tout grand et de tout mince.*



Qui?

Cela n'avait rien d'humain. Ce ne pouvait l'être. C'était quatre fois plus grand que le plus grand des hommes. C'était si grand que sa tête dominait les plus hautes fenêtres des maisons. Sophie ouvrit la bouche pour crier, mais aucun son n'en sortit. Sa gorge, comme tout le reste de son corps, était paralysée par la peur.

C'était à n'en pas douter l'heure des ombres. La grande silhouette mince allait son chemin. Elle marchait en rasant les façades, de l'autre côté de la rue et en se cachant dans les recoins sombres, à l'abri du clair de lune. Elle s'approchait de plus en plus près, en avançant par à-coups. Elle s'arrêtait puis repartait, puis s'arrêtait encore.

Que pouvait-elle bien faire ?

Ah, mais oui ! Sophie comprenait à présent son manège. La silhouette s'arrêtait devant chaque maison. Elle s'arrêtait et jetait un coup d'œil par les fenêtres du dernier étage. À la vérité, il lui fallait se pencher pour pouvoir coller l'œil aux carreaux. C'est dire à quel point elle était grande.

Elle s'arrêtait et regardait à l'intérieur. Puis elle se glissait jusqu'à la prochaine maison, s'arrêtait de nouveau, jetait de nouveau un coup d'œil par la fenêtre et ainsi tout au long de la rue.

La silhouette était maintenant beaucoup plus proche et Sophie la distinguait plus nettement. En l'observant avec attention, elle finit par conclure qu'il devait s'agir d'une sorte de *personne*. De toute évidence, ce n'était pas un être humain. Mais sans nul doute, c'était une personne. Et une *grande personne* ou, plutôt, une personne *géante*.

Sophie scruta avec insistance la rue embrumée que la lune éclairait. Le géant (si c'en était bien un) était vêtu d'une longue *cape noire*. Dans une main, il tenait ce qui semblait une *très longue et très fine trompette*. De l'autre main, il portait une *grande valise*.

Le géant s'était à présent arrêté devant la maison de M. et Mme Goochey. Les Goochey possédaient un commerce de primeurs situé au centre de la Grand-Rue et toute la famille vivait au-dessus de la boutique. Sophie savait que les deux enfants Goochey avaient une chambre au premier étage, qui donnait sur la rue.

L'œil collé à la fenêtre, le géant regardait à l'intérieur de la pièce où dormaient Michael et Jane Goochey. De l'autre côté de la rue, Sophie l'observait en retenant son souffle.

Elle vit le géant faire un pas en arrière et poser sa valise sur le trottoir. Il se pencha, l'ouvrit et y prit quelque chose qui ressemblait à un bocal, un de ces bocal carrés munis d'un couvercle rond. Il dévissa le

couvercle et versa le contenu du bocal dans sa longue trompette.

Sophie s'était mise à trembler en le regardant faire. Elle vit le géant se redresser puis glisser le pavillon de la trompette par la fenêtre ouverte de la pièce où dormaient les enfants Goochey. Le géant prit alors une profonde inspiration et pshouff ! il souffla dans sa trompette. Il n'en sortit aucun bruit, mais il était clair qu'à présent le contenu du bocal avait été projeté par la trompette dans la chambre des enfants Goochey.

De quoi pouvait-il bien s'agir ? Le géant retira sa trompette de la fenêtre et se pencha pour ramasser la valise ; en même temps, il tourna la tête et jeta un coup d'œil de l'autre côté de la rue.

Dans la clarté de la lune, Sophie aperçut l'espace d'un instant une énorme tête, longue, pâle et ridée, dotée d'oreilles gigantesques. Il avait un nez en lame de couteau et au-dessus, deux yeux brillants qui lançaient des éclairs, deux yeux dont le regard tomba droit sur Sophie. Et ce regard semblait féroce, diabolique. Sophie eut un haut-le-corps et s'éloigna de la fenêtre en reculant d'un bond. Puis elle traversa en courant le dortoir, sauta dans son lit et se cacha sous la couverture. Là tremblant de tous ses membres, elle se recroquevilla et resta sans bouger, comme une souris terrée dans son trou.



## L'enlèvement

Blottie sous la couverture, Sophie attendait. Elle laissa passer une minute environ puis elle souleva un coin du drap et jeta un coup d'œil dans le dortoir. Pour la seconde fois cette nuit-là, son sang se glaça dans ses veines et elle voulut crier mais il ne sortit aucun son de sa gorge. Là, à la fenêtre, il y avait l'énorme tête du géant, longue, pâle et ridée, encadrée par les rideaux qu'elle repoussait de chaque côté, et ses yeux noirs qui lançaient des éclairs regardaient fixement le lit de Sophie.

Un instant plus tard, une main immense aux doigts pâles apparut à la fenêtre et se glissa à l'intérieur





comme un serpent. Elle était suivie d'un bras qui avait l'épaisseur d'un tronc d'arbre et tout ensemble, bras, main et doigts s'avançaient vers le lit de Sophie. Cette fois, Sophie cria vraiment, mais pendant une seconde seulement car aussitôt la main immense s'abattit sur le lit et le cri fut étouffé sous la couverture. Sophie, ramassée sur elle-même, sentit la force des doigts qui se resserraient autour d'elle puis la soulevaient de son lit avec draps et couverture, et en un clin d'œil, la main l'emporta au-dehors par la fenêtre.

S'il vous est possible d'imaginer quelque chose de plus terrifiant survenant au beau milieu de la nuit, prière de me le faire savoir !

Et le plus effroyable, c'est que Sophie savait exactement ce qui se passait bien qu'elle n'en pût rien voir. Elle savait qu'un monstre (ou un géant) avec une énorme tête, longue, pâle, et ridée, aux yeux menaçants, l'avait arrachée à son lit en pleine heure des ombres et l'emportait à présent au-dehors, emmaillotée dans une couverture, après l'avoir fait passer par la fenêtre.

Et voici ce qui arriva ensuite. Lorsqu'il l'eut sortie du dortoir, le géant emprisonna Sophie dans la



couverture en rabattant les quatre coins et en les maintenant bien fermés entre ses doigts immenses. Puis, de l'autre main il ramassa la trompette et la valise avant de déguerpir à toutes jambes.

Sophie, en se tortillant dans la couverture, s'arrangea pour passer le nez à travers une petite fente laissée libre juste sous la main du géant et put ainsi jeter un regard alentour. De chaque côté, elle vit défiler à toute allure les maisons du village. Le géant courait le long de la Grand-Rue et il courait si vite que sa cape noire se déployait derrière lui comme les ailes d'un oiseau. Chacune de ses enjambées avait la longueur d'un court de tennis. Il courut ainsi hors du village et bientôt traversa les champs qui s'étendaient au clair de lune. Les haies qui servaient de clôtures n'étaient pas pour lui un obstacle, il les enjambait tout simplement. Sur son chemin apparut une large rivière qu'il franchit d'un bond.

Sophie était accroupie dans la couverture et regardait au-dehors, ballottée contre la jambe du géant comme un sac de pommes de terre. Ils parcoururent d'autres champs, sautèrent d'autres haies et d'autres rivières et au bout d'un moment, une pensée terrifiante traversa l'esprit de Sophie. « C'est la faim qui le fait courir si vite, se dit-elle, il a hâte de rentrer chez lui pour me dévorer en guise de petit déjeuner. »

## La caverne

Le géant courait et courait encore. Mais il s'était produit un curieux changement dans l'allure de sa course. Il semblait avoir soudain passé une vitesse supérieure. Il allait de plus en plus vite à tel point que le paysage alentour devint flou. Le vent picotait les yeux de Sophie et lui faisait venir des larmes. Elle avait l'impression que les pieds du géant ne touchaient plus le sol. On aurait dit qu'il volait ; quant à savoir s'il parcourait la terre ou la mer, c'était impossible. Il y avait quelque chose de magique dans ses jambes. Le vent, qui cinglait le visage de Sophie, soufflait si fort à présent qu'elle dut se réfugier à l'intérieur de la couverture de peur que sa tête ne fût emportée. Étaient-ils véritablement en train de traverser un océan ? Sophie en tout cas en avait la sensation.

Elle se pelotonna dans la couverture et écouta siffler le vent. Il lui sembla que le voyage dura des heures.

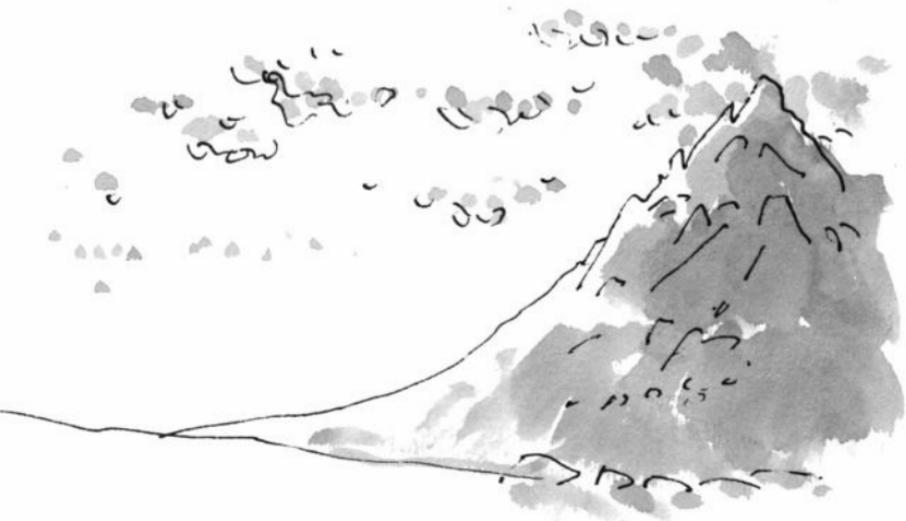
Puis tout à coup, le vent cessa de mugir. Le pas du géant ralentit et Sophie sentit ses pieds se poser à nouveau sur la terre ferme. Elle passa la tête par la fente

pour jeter un coup d'œil. Ils se trouvaient maintenant dans un paysage de forêts touffues et de rivières bouillonnantes. Le géant avait bel et bien modéré son allure et il courait à présent plus normalement, si tant est que le mot « normal » ait un sens quand il s'agit de qualifier le galop d'un géant. Il franchit une douzaine de rivières, bondissant à chaque fois d'une berge à l'autre, parcourut à la hâte une vaste forêt puis descendit dans une vallée, remonta sur une chaîne de collines nues comme le ciment et s'élança au travers d'une terre désolée qui semblait d'un autre monde. Le sol en était plat, d'une couleur jaune pâle. De gros blocs de roche bleue étaient dispersés çà et là et des arbres morts se dressaient un peu partout tels des squelettes. La lune avait disparu depuis longtemps et c'était maintenant l'aube qui pointait.



Sophie qui continuait de regarder par la fente de la couverture vit soudain devant elle une haute montagne escarpée. La montagne était d'un bleu sombre et tout autour, le ciel scintillait dans un jaillissement de lumière. Des lambeaux d'or pâle s'étiraient parmi des flocons de nuages d'un blanc de givre et le soleil de l'aube, rouge comme le sang, apparaissait au lointain.

Le géant fit halte au pied de la montagne. Il soufflait avec force et sa large poitrine se bombait et se contractait au rythme de sa respiration. Il resta ainsi immobile pour reprendre haleine. Juste devant eux, appuyée contre le flanc de la montagne, Sophie apercevait une pierre ronde et massive. Elle avait la taille d'une maison. Le géant tendit le bras et roula la pierre de côté aussi facilement que s'il s'était agi d'un ballon de football, découvrant ainsi un énorme trou noir. Un trou si



grand que le géant n'eut pas même besoin de baisser la tête pour le franchir. Il avança d'un pas dans les ténèbres, portant toujours Sophie d'une main et de l'autre, sa trompette et sa valise.

Dès qu'il fut à l'intérieur, il se retourna et roula la pierre dans l'autre sens pour la remettre en place. L'entrée de sa caverne était ainsi complètement invisible du dehors. Et maintenant que l'ouverture était bouchée, il n'y avait plus le moindre rayon de lumière dans la grotte. Tout était noir.

Sophie sentit qu'on la descendait vers le sol. Le géant en effet déposa la couverture par terre et en lâcha les coins. Puis ses pas s'éloignèrent et la fillette, tremblante de peur, resta assise dans l'obscurité.

« Il s'apprête à me manger, pensa-t-elle, il va probablement me dévorer toute crue. Ou peut-être me fera-t-il bouillir. Ou frire. Il va me jeter comme une tranche de lard dans quelque gigantesque poêle pleine de beurre grésillant. »

Un torrent de lumière illumina soudain l'endroit. Sophie cligna les yeux et regarda autour d'elle. Elle vit une haute et immense caverne au plafond de roc. De chaque côté, des rayonnages recouvraient les murs et portaient des rangées de bocaux de verre disposés les unes au-dessus des autres. Il y avait des bocaux partout. On les voyait empilés dans chaque coin et recoin et il n'était pas, dans toute la caverne, un seul endroit qui n'en fût encombré. Au beau milieu trônaient une table haute de quatre mètres et une chaise en proportion.

Le géant ôta sa cape noire et la pendit au mur.



Sophie remarqua qu'il portait sous la cape une sorte de chemise sans col ainsi qu'un vieux gilet de cuir sale qui semblait entièrement dépourvu de boutons. Il avait également un pantalon d'une couleur vert délavé, beaucoup trop court pour ses jambes. Ses pieds nus étaient chaussés d'une paire de sandales ridicules percées de trous sur les côtés avec à chaque bout un trou plus grand par lequel dépassaient ses orteils.

Sophie, vêtue de sa chemise de nuit, se tenait accroupie sur le sol de la caverne et observait le géant à travers ses épaisses lunettes à monture d'acier. Elle tremblait comme une feuille en plein vent, avec l'impression qu'un doigt glacé lui parcourait l'échine de haut en bas.

– Ha ! s'écria le géant qui s'avança vers elle en se frottant les mains, voyons un peu ce qu'on a rapporté là, nous autres !

Et sa voix tonitruante résonnait dans la caverne en roulant comme le tonnerre.

## Le BGG

Le géant ramassa d'une main Sophie qui ne cessait de trembler et l'emmena au milieu de la caverne pour la poser sur la table.

« Cette fois, ça y est, il va me dévorer pour de bon », pensa Sophie.

Le géant s'assit sur la chaise et la regarda avec insistance. Ses oreilles étaient vraiment démesurées. Chacune avait la taille d'une roue de camion et il avait le pouvoir de les remuer à sa guise en les écartant de sa tête ou en les rabattant en arrière.

– Moi, j'ai faim ! gronda le géant.

Puis il se mit à sourire, en découvrant d'immenses dents carrées. Elles étaient très carrées et très blanches et semblaient plantées dans ses mâchoires comme d'énormes tranches de pain de mie.

– S'il... s'il vous plaît, ne me mangez pas... bredouilla Sophie.

Le géant éclata d'un rire retentissant.

– Alors, parce que moi, c'est un géant, tu crois que c'est un gobeur d'hommes canne à balles ? s'exclama-t-il.

